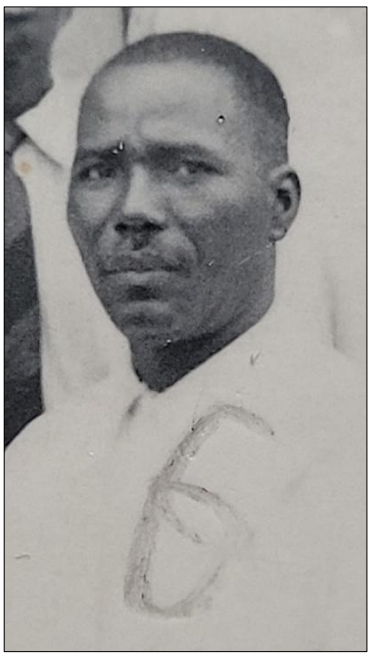
Tertulien Sébastien Sabino Vieyra (1893-1991) cheminot photographe au Dahomey

par Makandjou Ola Jacques Vieyra[*] et Jean-Claude Bruffaerts[**]

Ses origines « Agouda »



Tertulien Vieyra, jeune adulte
date inconnue (Archives Vieyra)

Les Africains affranchis au Brésil et retournés au Bénin sont appelés les Agoudas.

Tertulien est issu d'une célèbre famille béninoise d'origine afro-brésilienne et il parlait le « yoruba », la langue familiale ainsi que d'autres langues.

Son grand-père, Mama Gouyeh, est originaire d'Agbogan, dans la région de Bida, à l'est du Nigéria, près du fleuve Niger.

Des rivalités familiales auraient poussé Mama Gouyeh à partir pour le Dahomey avec un de ses frères. Il aurait été capturé à Porto Novo en visitant un bateau de commerce négrier et déporté au Brésil. Son frère ne fut pas déporté et aurait eu des descendants à Porto Novo.

Lorsque Mama est affranchi, il décide de revenir au Dahomey entre 1835 et 1850[1]. Son nom a changé car, baptisé, il a pris le prénom de Sabino et le nom de Vieyra qui était le nom de son ancien maître (nom d'origine juive marane du Portugal).

Il s'est d'abord installé à Ouidah, puis s'est transféré à Calavi à la demande de Francisco de Souza, dit Chacha[2], avec lequel il s'était associé. Sabino a eu 12 enfants dont 3 se sont installés à Calavi (Martin, Sébastien et Marianna), 5 à Porto Novo et 4 sont restés avec lui à Ouidah. Les enfants de Calavi ont gardé le patronyme Vieyra, les autres ont hérité du patronyme de Vieira.

Tertulien[3] est le fils de Sébastien Vieyra (né en 1849, décédé en 1940) et un petit fils de Sabino par la branche de Calavi.

Il est né vers 1893[4] à Calavi et décèdera en 1991 à l'âge de 98 ans.

Ses relations avec son père sont tendues car l'histoire familiale dit qu'enfant, ce sont ses dents de dessous qui ont poussé en premier, signe interprété comme devant prendre la place de son père. Ce dernier le rejette (car Tertulien et son père ne devaient pas se croiser). C'est sa mère, Morohondia[5], qui s'occupe de lui de façon discrète. Il va étudier au Sénégal, à l'école professionnelle Pinet-Laprade[6] où il s'initie à la topographie.

---

[*] jacquesvie2@gmail.com, petit-fils de Tertulien Vieyra. *Tous droits réservés* pour les clichés issus des archives Vieyra.
[**] jean-claude.bruffaerts@orange.fr

[1] Mama Gouyeh décèdera au Dahomey en 1886.

[2] Le paradoxe des Agoudas, descendants d'esclaves se mettant au service d'esclavagistes, est étudié dans l'article de Jean-Yves PARAÏSO ″Les Agoudas du Dahomey/Bénin. Mémoire vivante de la traite transatlantique″ paru dans : Victorien LAVOU ZOUNGBO, et Marlène MARTY, éditeurs. *Imaginaire racial et projections identitaires*. Presses universitaires de Perpignan, 2009, p. 163-186.

[3] Son prénom complet est Tertulien Sébastien Sabino, le deuxième prénom est celui de son père et le troisième est celui de son grand-père. Il existe un autre membre de la famille, plus jeune, qui s'appelle également Tertulien Vieira (mais avec une écriture différente, un « i » à la place du « y ») et qui était inspecteur de police.

[4] N'ayant pas été déclaré à sa naissance, son âge a dû être estimé lorsqu'il fit ses premiers papiers d'identité vers l'âge de 10 ans. Pour estimer son âge, on demandait à l'enfant de toucher son oreille gauche avec sa main droite en passant celle-ci au-dessus de la tête. En fonction de la proximité des doigts avec l'oreille, l'âge de l'enfant pouvait être estimé.

[5] Le grand-père Yoruba de Morohondia, Mori Eni Diya, aurait été raflé au Nigéria par les gens d'Abomey. Il était forgeron.

[6] L'**École Pinet-Laprade**, créée en 1903, est supposée recruter parmi les meilleurs sujets des écoles régionales, des jeunes gens de 15 à 18 ans titulaires du certificat d'études. En 3 ans, elle devait former des maîtres-ouvriers des différents corps de métier. Il n'était pas exclu que les plus doués puissent poursuivre leurs études dans une école Arts & Métiers en France. Elle

Cheminot, planteur, industriel, acteur…

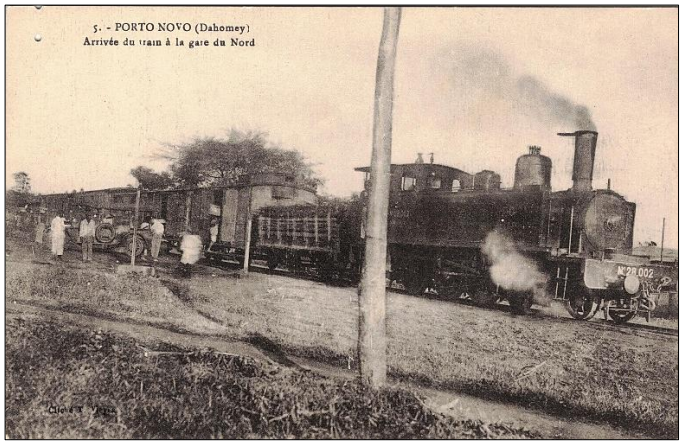
À son retour au Dahomey, il va travailler dans un atelier de menuiserie/ébénisterie produisant des tonneaux pour le transport d'huile[7]. Ceux-ci étaient livrés en les faisant rouler à l'aide de bâtons. C'est lors d'une livraison qu'il se blessa et perdit partiellement un doigt.

Tertulien va être employé comme cadre dans la Compagnie des Chemins de Fer du Dahomey. Il prendra, petit à petit, des responsabilités. Il fut responsable de l'usine qui imprimait les billets de train et devint responsable de la paye des cheminots. Cette fonction l'amena à beaucoup voyager dans le pays pour payer les cheminots. Il n'eut jamais de problème de malversation ou de gangstérisme malgré les sommes importantes qu'il devait transporter sur lui.

Atelier de menuiserie et de fabrication de fûts où a travaillé Tertulien Vieyra
Cliché sans doute pris par T. Vieyra, date inconnue.
(Archives Vieyra)

Cadre indigène, donc bien moins rémunéré que ses collègues français pour le même niveau de responsabilité, il va s'investir dans l'action syndicale et devenir chef du syndicat majeur du rail[8].

À ce titre, il dut animer des mouvements de grève. Une grève fut déclenchée par les cheminots en août 1929 avec pour motif *« le mécontentement général du personnel indigène qui continue à recevoir, en échange de son dur labeur, un salaire de famine »*[9]. À cette période, la Compagnie de Chemins de Fer emploie 39 Européens et 1 071 indigènes. Le salaire mensuel des indigènes est de 182 francs, celui des Européens est 17 fois plus élevé soit 3 154 francs/mois. Le service financier, qui emploie 5 Européens et 5 indigènes, est probablement celui qui abrite Tertulien Vieyra, les postes tenus par les uns et les autres y sont probablement très comparables. Mais même dans ce cas, le salaire moyen d'un Européen est de 3 000F/mois et celui de l'indigène est 7 fois plus faible (420 F/mois)[10]. D'autres injustices criantes sont également dénoncées : le Français de métropole bénéficie d'un congé de 4 mois en métropole (le voyage lui étant assuré) et il perçoit, pendant ce temps, la moitié de sa solde alors que *« nos infortunés compatriotes, ils doivent accomplir 6 années consécutives de service pour pouvoir prétendre à 8 jours de congé sans solde »*[11].



***5. - PORTO-NOVO (Dahomey) / Arrivée du train à la gare du Nord. C*arte postale de T. Vieyra.**

Il met également ses talents d'acteur au service d'œuvres caritatives[12]. En juillet 1948, il participe comme acteur à une soirée théâtrale et dansante à Kandi au profit de l'enfance malheureuse, où il joue des saynètes tirées du folklore africain.

Toutes ces activités lui demandaient beaucoup de déplacements. Au-delà du train, il se déplaça beaucoup à vélo en début de carrière avant d'investir dans l'achat d'une moto. Plus tard, il put acquérir une voiture.

comptait une trentaine d'élèves en 1907 et dispensait des formations dans les métiers du bois, les métiers du fer (ajustage, tournage, forge, chaudronnerie et ferblanterie) et les métiers du bâtiment (maçonnerie).

[7] Voir une archive INA sur la fabrication : https://www.ina.fr/ina-eclaire-actu/video/vdd10045487/fabrication-detonneau

[8] Ce militantisme syndical sera partagé avec d'autres membres de la famille. Gratien Vieyra, neveu de Tertulien, est gérant du bulletin mensuel de l'Union des syndicats confédérés du Dahomey, *Le Travail* (cf *Bulletin* n°1 d'août 1947). Gratien était également cadre des Chemins de Fer, il fut nommé chef des bureaux du wharf en 1938. Sa fille, Rosine Vieyra Soglo (1934-2021), fut l'épouse de Nicéphore Soglo, Président de la République de 1991 à 1996.

[9] Le journal *La Voix du Dahomey*, n°36 - septembre 1929.

[10] Le journal *La Voix du Dahomey*, janvier 1932.

[11] Le journal *La Voix du Dahomey*, n°36 - septembre 1929.

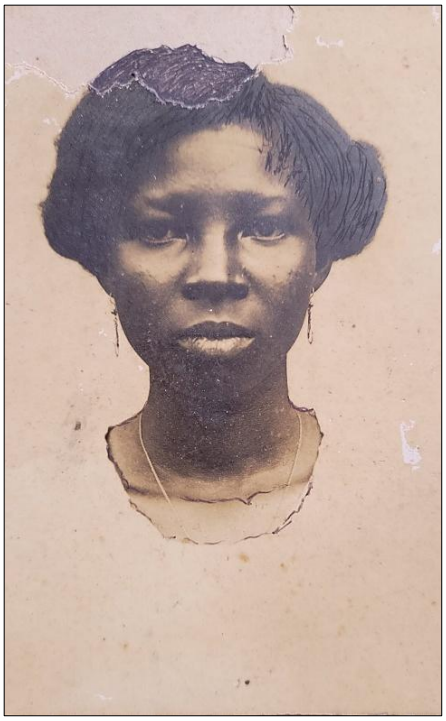
[12] Voir le journal *France-Dahomey* du 18 août 1948, page 2, ″Grande soirée à Kandi″.

Il investit dans l'achat de terres[13], et à sa retraite il acquiert une machine pour habiller les boutons de tissu.

Père de famille convaincu par l'importance de l'éducation

En 1924, Tertulien Vieyra va épouser Valentine Christophe Da Silva[14]. Valentine (1904-1993) est originaire du Sierra Leone. Ensemble, ils auront 8 enfants (Paulin, Jacqueline, Renée, Roger, Agnès, Justine, Louis et Charles) nés dans différentes contrées du Bénin au gré des mutations de Tertulien.

En 1974, Tertulien et Valentine ont fêté leurs 50 ans de mariage avec leurs 7 enfants encore vivants et 30 petits-enfants.



Madame Valentine Vieyra à l'âge de 24 ans, le 19 septembre 1928 à Porto Novo, Dahomey.
Photo prise par son mari Tertulien Vieyra (Archives Vieyra)

Le premier, Paulin Soumanou Vieyra est né en 1925 (il est aujourd'hui considéré comme le premier cinéaste de l'Afrique subsaharienne comme nous le verrons plus tard). Tertulien l'envoya en pension en France à l'âge de 10 ans contre l'avis de sa femme Valentine. Quelques mois après son arrivée à Marseille, le compagnon de voyage de Paulin, Olivier, décéda. Paulin connut une période très difficile pendant la guerre entre 1940 et 1945. Sa famille le crut mort pendant plusieurs années. Il tomba gravement malade en France après la guerre ce qui explique une santé fragile qui l'empêcha de faire l'école des Arts et Métiers comme il l'aurait voulu. De ce fait, il s'orienta vers le cinéma pour le plus grand bien de cet art. Cette santé fragile explique probablement sa mort précoce car il décéda à l'âge de 62 ans.

Tertulien aura l'occasion de venir en France après-guerre pour voir les 4 enfants qu'il y avait envoyés étudier. Il voulait aussi remercier Madame Fontaine qui avait accueilli son fils Paulin pendant la guerre. Le fils de Madame Fontaine, Jacques Fontaine, est devenu le parrain de Jacques Vieyra, co-auteur de cet article.

Tertulien était un grand voyageur. Outre ses études au Sénégal et ses 4 voyages en France, il visita Rome en Italie, Jérusalem en Israël et également l'Égypte.

Très soucieux de la réussite scolaire de ses enfants, il y consacra beaucoup de ses ressources.

La deuxième enfant de Tertulien, Jacqueline, récemment disparue à l'âge de 95 ans, est pour sa part partie étudier le métier d'institutrice à Rufisque au Sénégal.

La troisième enfant, Renée, née en 1929 et toujours en vie, est également partie au Sénégal, à Dakar, pour étudier le métier d'infirmière/sage-femme puis partit en France compléter ses études.

Un de ses fils, Roger, né en 1932 et toujours vivant, nous a fait part de son admiration interrogative, à savoir comment son père avait pu financer ses études en France pendant 4 ans en lui envoyant 70 francs tous les mois. Roger fit des études en électricité puis commença une formation d'ingénieur qu'il ne put terminer à cause d'un manque de ressources très probablement lié au départ à la retraite de son père Tertulien.

Sa fille Agnès, née en 1934 et qui vient de fêter ses 90 ans, fit une formation d'institutrice au Dahomey.

Sa fille Justine née en 1938 et aujourd'hui disparue n'a pas reçu de formation spécifique.

Son fils Louis, né en 1940 et qui également vit toujours, a d'abord fait des études d'instituteur et a exercé un an au Dahomey avant de partir en France pour suivre des études d'économie.

Enfin le dernier enfant, Charles, est né en 1944 et décéda à 14 ans des séquelles d'une polio qu'il avait contractée dans sa prime enfance.

En 1953, Tertulien arrive à l'âge de la retraite de cheminot. Il se refuse à résider en France[15], ce qui lui aurait

[13] Tertulien Vieyra se verra décerner la médaille de vermeil du Mérite agricole en 1963 comme Agriculteur-planteur (cf décret présidentiel de 1966 portant sur les nominations et promotions à l'ordre du Mérite agricole).

[14] Le grand-père de Valentine Da Silva était un marchand ambulant et son fils l'accompagnait. Ce fils a été confié à une Brésilienne et il a pris le nom de la Brésilienne, Christophe Da Silva.

[15] Pour être considéré comme résident en France, il fallait qu'il y passe plus de 6 mois par an. Résident au Dahomey, sa retraite était drastiquement réduite. Cette injustice dans la différence de traitement vient d'être tardivement supprimée pour

permis de toucher une pension complète, et décide de rester au Dahomey avec une retraite moindre. Cette baisse de revenus a, de ce fait, limité ses possibilités d'envoi d'argent en France pour les études de ses enfants.

Grand-père chaleureux, protecteur et soucieux du bien-être de ses petits-enfants

Tertulien était consulté à chaque naissance de ses petits-enfants pour l'attribution d'un prénom yoruba.

Vigilant sur leur éducation, il était également redouté lorsque ceux-ci faisaient des bêtises. Il sortait le « manigolo[16] » et les faisait détaler. Gare à celui qui se faisait prendre !

Il était également plein d'attention. Lorsque le co-auteur de cet article, Makandjou Ola Jacques Vieyra, dut partir poursuivre ses études en ex-URSS, il lui envoya une valise de pulls et sous-vêtements chauds.

Sa production photographique

En dehors de ses activités professionnelles et syndicales, il s'intéresse à la photographie.

Où a-t-il appris la photographie ? Au Sénégal ? Au Dahomey ? Avec qui ? On ne le sait malheureusement pas.

Sa production photographique va donner lieu à l'édition d'une série de 20 cartes postales portant sur Porto Novo à l'époque de l'arrivée du Gouverneur Reste en 1929. Cette série de cartes postales est signée « **T. Vieyra** ».

1. PORTO-NOVO (Dahomey). - Vue générale
2. PORTO-NOVO (Dahomey). - Place du Grand Marché
3. PORTO-NOVO (Dahomey). - Un des grands fétiches de la banlieue (V) [cliché Delcampe]
4. PORTO-NOVO (Dahomey). - Avenue n°3
5. PORTO-NOVO (Dahomey) / Arrivée du train à la gare du Nord
6. PORTO-NOVO (Dahomey). - Hôtel du Gouverneur
7. PORTO-NOVO (Dahomey). - Hôtel des Postes, Télégraphes et Téléphones
8. PORTO-NOVO (Dahomey)/ Inspection de l'Enseignement
9. PORTO-NOVO (Dahomey). - Place Jean Bayol
10. PORTO-NOVO (Dahomey). - Défilé des Féticheuses nouvellement consacrées
11. ?
12. PORTO-NOVO (Dahomey). - Direction du Service des Douanes
13. PORTO-NOVO (Dahomey). - Féticheuses revenant de la fontaine, porteuses des jarres sacrées en argent (cliché Delcampe)
14. PORTO-NOVO (Dahomey). - Immeuble de l'Œuvre de l'Enfance
15. PORTO-NOVO (Dahomey). - Débarquement des Pirogues Nigériennes à l'Appontement du Gouvernement
16. PORTO-NOVO (Dahomey). - Avant l'arrivée de M. le Gouverneur Reste à PORTO-NOVO
17. PORTO-NOVO (Dahomey). - Les autorités attendent l'arrivée de M. le Gouverneur Reste sous le Hall
18. Arrivée de M. le Gouverneur Reste/ à PORTO-NOVO (Dahomey)
19. PORTO-NOVO (Dahomey). - Arrivée au Palais/ Groupement des fonctionnaires sous les/ Manguiers de l'Hôtel du Gouvernement
20. PORTO-NOVO (Dahomey). - Un coin du grand marché où se procède la vente des pots de terre

la retraite des anciens combattants mais cette mesure étant arrivée très tardivement, ils ne sont que très peu à pouvoir bénéficier de ce changement qui n'a, par ailleurs, pas d'effet rétroactif.

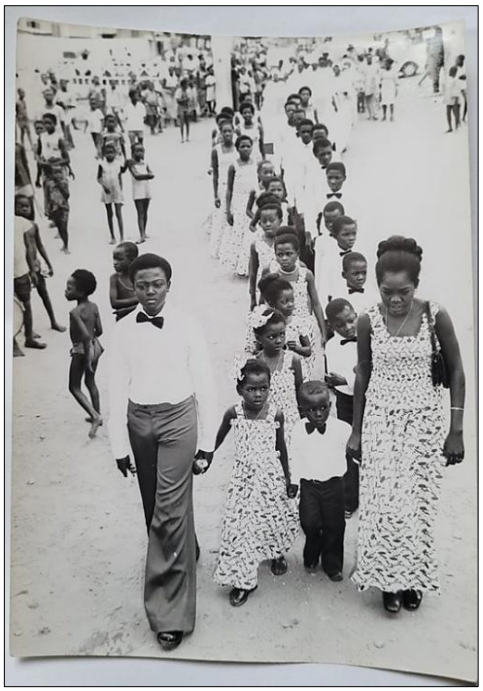
[16] Sorte de chicotte.

Les noces d'or de Tertulien et Valentine Vieyra en 1974

À droite :
En présence de leurs enfants
De la gauche vers la droite et de haut en bas : ***Agnès, Paulin, Justine, Roger, Louis, Renée, Tertulien, Valentine (épouse et mère), Jacqueline.***

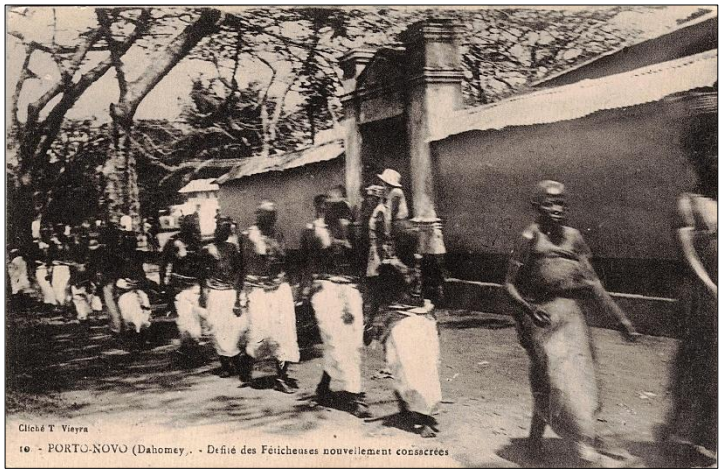
Ci-dessus :
Valentine et Tertulien coupant leur gâteau de cinquantième anniversaire de mariage

À droite :
Aux noces d'or, procession de leurs petits-enfants

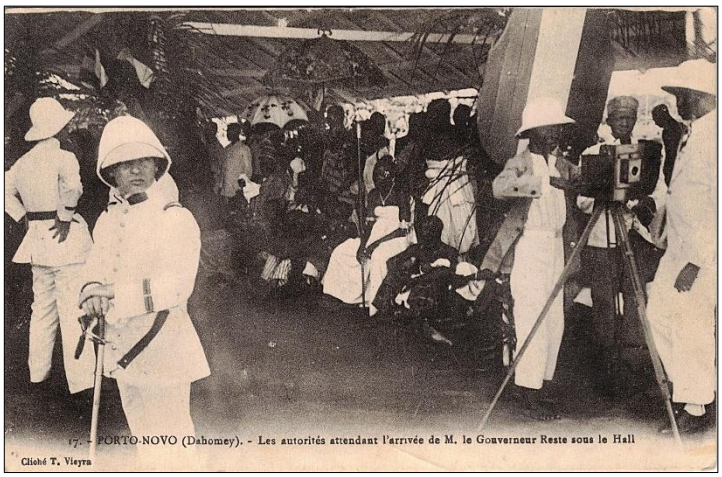


À gauche :
Tertulien et son petit-fils Makandjou Ola Jacques
Début 1962

(Toutes photos Archives Vieyra)



10. - PORTO-NOVO (Dahomey). - Défilé des Fétiheuses nouvellement consacrées
Vers 1929.
Carte postale T. Vieyra.



17. - PORTO-NOVO (Dahomey). - Les autorités attendent l'arrivée de M. le Gouverneur Reste sous le Hall
Carte postale T. Vieyra.

Avril 1929, les autorités militaires attendent le Gouverneur (partie gauche de la carte), les autorités traditionnelles sont au centre et les photographes à droite vont immortaliser son arrivée.

7. - PORTO-NOVO (Dahomey). - Hôtel des Postes, Télégraphes et Téléphones
Carte postale T. Vieyra.

L'immeuble des PTT vers 1930, notons la moto qui est peut-être celle de Tertulien car il est passé successivement du vélo, à la moto pour ensuite passer à l'automobile pour pouvoir mener toutes ses activités.

14. - PORTO-NOVO (Dahomey). - Immeuble de l'Œuvre de l'Enfance
Carte postale T. Vieyra.

L'intérêt de Tertulien pour l'enfance se retrouve dans le choix de ses clichés.

2. - PORTO-NOVO (Dahomey). - Place du Grand Marché
Carte postale T. Vieyra.

Un héritage bien assumé[17]

Dans le domaine de l'image, Roger[18] et Paulin suivirent les traces de leur père.

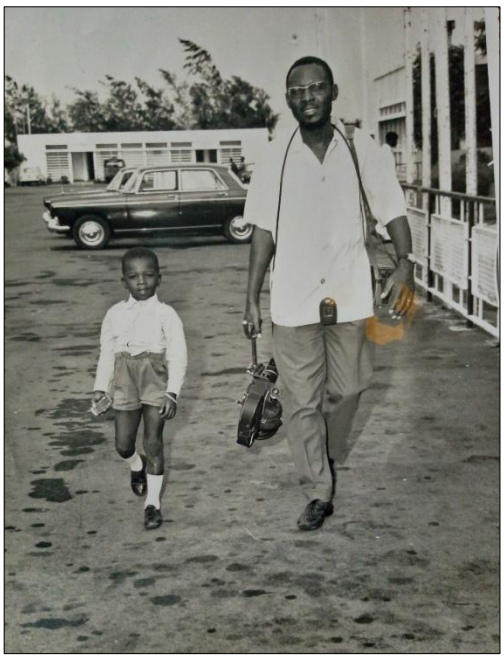
C'est son fils aîné, Paulin Soumanou Vieyra dont nous allons commémorer le centième anniversaire de naissance en 2025 qui, avec plusieurs films à son actif, est le plus connu.

Béninois de naissance et Sénégalais d'adoption, Paulin Soumanou Vieyra est considéré comme un précurseur du cinéma africain. Né le 31 janvier 1925 à Porto Novo, il repose en paix au cimetière de Bel Air à Dakar.

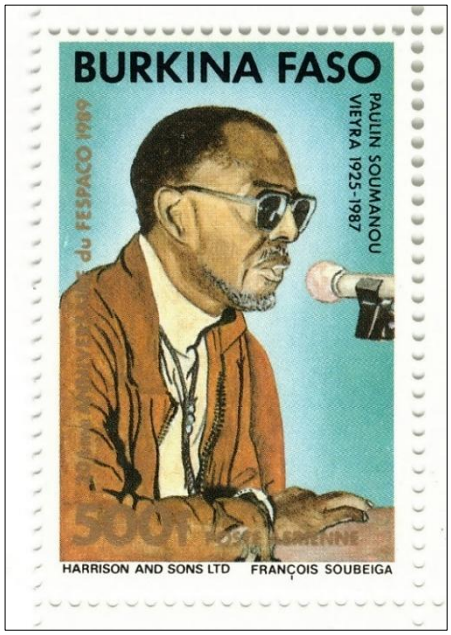
Réalisateur, critique, écrivain, on lui doit une trentaine de documentaires et un seul long métrage, *En résidence surveillée*.

Premier Africain diplômé de l'Institut des Hautes Études Cinématographiques (IDHEC), aujourd'hui FEMIS, il tourne en 1955 *Afrique-sur-Seine* avec des amis africains et guyanais, film qui marque les débuts du cinéma africain.

À l'origine de la Fédération Panafricaine des Cinéastes (FEPACI) en 1969, il est reconnu comme le premier critique et le premier historien du cinéma africain avec la publication, en 1975, de l'ouvrage *Le Cinéma africain : des origines à 1973* (Paris, Présence africaine, 1975). Il est le mentor de grandes figures du septième art, telles que Ousmane Sembène, Djibril Diop Mambéty, Ababacar Samb Makharam.



Ci-dessus : ***Paulin Soumanou Vieyra et son fils, le co-auteur de cet article, en 1966 à l'aéroport de Dakar, au Sénégal*** (Archives Vieyra)

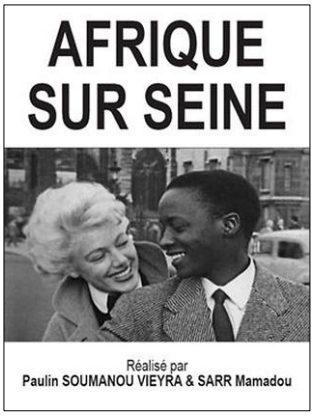


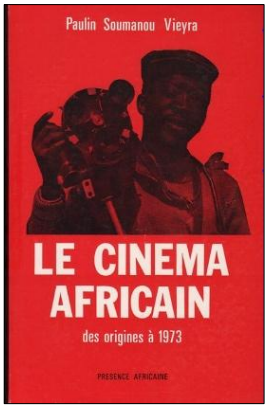
À gauche : ***Timbre émis en 1989 au Burkina Faso à l'occasion du 20e anniversaire du FESPACO (Festival panafricain du Cinéma et de la Télévision de Ouagadagou) et en hommage à Paulin Soumanou Vieyra.***

[17] Histoire de Paulin Soumanou Vieyra issue du site **www.psv.com**.
[18] Roger aura une carrière de journaliste-reporter dans une chaîne de télévision française.

Deux films de Paulin Soumanou Vieyra :
***Afrique-sur-Seine* (1955)**
***En résidence surveillée* (1981)**

Et son ouvrage *Le Cinéma africain des origines à 1973* (1975)





Sources et remerciements. Et pour en savoir plus…

- Remerciements d'abord à la famille Vieyra, qui nous a fourni sa mémoire et de précieux documents de famille. *Tous droits réservés* pour les clichés issus des Archives familiales

- Et à Jean-Michel Andrault pour sa mise en page et ses conseils judicieux dans la réalisation de cet article.

- Ana Lucia ARAUJO, *Mémoires de l'esclavage et de la traite des esclaves dans l'Atlantique Sud : enjeux de la patrimonialisation au Brésil et au Bénin*. Thèse, Université Laval Québec, 2007.

Sur Paulin Soumanou Vieyra

- Wikipedia, voir la page bien informée de Paulin Soumanou Vieyra.
- Site **www.psv-films.fr** : site dédié à Paulin Soumanou Vieyra, très détaillé : notice biographique, œuvres, et même un court film annonce et des liens, parfois caducs hélas, vers certaines œuvres.
- Un beau court métrage est disponible en libre accès sur tvfrancophonie.org le portail de l'espace francophone : Mona MAKKI (réal.), *Paulin S. Vieyra, précurseur et témoin*. France Télévisions, 2017, 25 minutes. Il présente de nombreux extraits de films et donne la parole à la famille Vieyra et à de nombreux cinéastes.
Lien : https://tvfrancophonie.org/h264/1374 [décembre 2024].
- Des recherches menées sur internet permettent de repérer et visionner, en totalité ou par extraits, quelques-uns des films de Paulin Soumanou Vieyra, ou des témoignages sur lui, notamment sur youtube ou des réseaux sociaux.

Tertulien Vieyra au volant de la mythique Peugeot 403 qui avait remplacé la bicyclette et ensuite la moto qu'il utilisait pour ses nombreux déplacements. Début des années 1960. Archives Vieyra.